

*1^{er} février 1814
Londres, Angleterre*

*T*out le monde sait que, quels que soient ses origines, son visage, ses attraits, une veuve en possession d'une fortune était la proie de gens malhonnêtes. Quant à moi, j'avais été dépouillée de tout, même de ce que j'avais de plus précieux. Le moment était venu de défier l'autorité, de frapper et de gagner.

J'avais failli être prise.

Le souffle court, je m'adossai à la porte fermée de la chambre d'enfant. Je contractai le ventre, fermai les yeux, serrant fort les paupières, et attendis que quelqu'un pousse la porte.

Si proche, pour finir capturée...

Les palpitations de mon cœur égrenaient les folies de mon existence. Si pleine de souvenirs – les glissades sur la rampe d'un escalier, le bavardage farfelu de sœurs, le murmure d'un inconnu dans le soleil couchant, le flou de signatures sur un contrat de mariage, puis une lettre d'amour bien écrite... une lettre de suicide – mon âme était sur le point d'exploser.

Des rires me parvinrent de dessous la porte, puis le bruit lancinant des pas s'éloigna. Peut-être une domestique était-elle entrée dans une chambre, au bout du couloir. Je déglutis pour dénouer ma gorge serrée. L'amertume se dissipa lentement, brûlante.

Cette maison était la mienne. Ces domestiques travaillaient autrefois pour moi. Maintenant, j'en étais réduite à pénétrer subrepticement dans Hamlin Hall.

Secouant la tête, je cessai de penser à mes échecs et me concentrai sur ma mission, sur mon unique objectif, mon Lionel. Les pieds glissant dans mes bottes empruntées, je me dirigeai vers son berceau sur la pointe des pieds et jetai un coup d'œil furtif à mon bébé.

Ses grands yeux noisette se fixèrent sur moi.

Il tendit ses toutes petites mains, mais n'émit pas un son, ne gazouilla ni ne pleura. Je m'apaisai en me disant que mon malin petit garçon n'avait pas envie que j'aie davantage de problèmes, et non qu'il avait appris à se rassurer par lui-même quand on le délaissait.

Hélas ! mon cœur connaissait la vérité : Lionel était captif, et c'était ma faute.

Je repris mon souffle et me forçai à sourire. J'étais heureuse de voir le visage de mon garçon.

— Mon petit homme. Tu as faim ?

Je déboutonnai le plastron de la chemise de nankin que j'avais empruntée, puis déroulai le bandage que j'avais enroulé autour de ma poitrine. Il aplatissait mes attraites, me faisait ressembler à un homme.

Je pris Lionel dans mes bras et lui offris mon sein.

— Hamlin Hall est différent, ce soir, monsieur Jordan. Est-ce de votre fait ?

Mon petit homme t'était si fort ! Mes lointaines inquiétudes concernant la fréquence à laquelle il avait été nourri refirent surface.

Mon ventre se noua encore davantage.

— Je suis désolée.

Je n'avais pas été maligne, et maintenant, mon Lionel en souffrait.

Il aspira bruyamment, comme s'il mangeait une cuillère de bouillie de flocons d'avoine liquide. L'idée, amusante, apaisa mon esprit... pour un temps.

— Ce soir, tu fais un gros repas.

Il y avait du changement en perspective pour nous. Je le sentais. J'en étais sûre.

— Ta maman est à nouveau une espionne. Mais ce soir, j'ai failli être percée à jour alors que j'essayais de récupérer mes documents de fidéicommiss. J'ai dû regagner les souterrains à toutes jambes, franchir à toute vitesse la porte dérobée de l'escalier. Le vieux majordome était trop ivre...

On traînait quelque chose de lourd dans le couloir. Le nouveau tapis ! Il serait abîmé.

Des chuchotements étouffés s'élevèrent.

Avais-je bien entendu ? Le tapis était-il déchiré ? Il avait été importé des Indes orientales. Mes joues s'empourprèrent.

Les tapisseries ouvragées de soies rouille et or entrelacées que j'avais installées pour redonner vie à cette maison vieille de deux cents ans allaient être mises en lambeaux, ou mises au rebut... comme moi.

Un juron sonore retentit, suivi d'une plainte claire au sujet d'un invité – un *Rep* quelque chose ? Reynolds ? Remington ? Son arrivée, disait le domestique, était imminente.

S'agissait-il d'un agent de police de Londres ? D'un magistrat de Bow Street ?

Ou d'un administrateur de l'asile d'aliénés ? N'importe lequel de ces hommes pourrait venir me chercher.

Je tremblais de la semelle de mes bottes jusqu'au col de ma chemise de grosse toile. Ils m'avaient arrachée, moi, la maîtresse de Hamlin Hall, à cet endroit, à Lionel. Ma robe de deuil en bombasin d'un noir de jais, auparavant si convenable et raffinée, était froissée et tachée tandis qu'ils m'entraînaient de force.

Les domestiques et Markham, l'oncle de feu mon époux, avaient dit que j'avais l'air d'une folle, d'une démente aux yeux jaunes. Je me rappelle avoir sangloté comme une démente, mais l'espoir dans mon cœur me disait : *Coopère, tout se passera bien.*

Ce n'étaient que des mensonges. Que des leurres. Tous faits pour m'anéantir.

Cette fois, je ne me laisserais pas faire, je me battrais.

J'étais victime d'une guerre – une guerre menée contre les mères, en particulier les mères nées à l'étranger. J'avais le couteau de Papa à ma ceinture. Forger dans l'or et la topaze blanche, ce bel objet ne demanderait qu'à leur faire signe. Je les accablerais de menaces et prendrais un air fou et menaçant.

Mais serais-je en fait capable de blesser ou de tuer quiconque ?

Mon père, le roi du Sucre, aurait dû forger un pistolet d'or. Quelque chose que j'aurais pu utiliser sans trop d'efforts et à une distance impitoyable, pas de tout près, pas à quelques centimètres d'un homme, de là où je verrais ses yeux.

Les yeux, comme ceux de mon Lionel, étaient ce qui causait ma perte. Ils emmenaient mon cœur meurtri à l'aventure, dans un endroit agréable, où les gens étaient des gens bien, où j'étais aimée pour moi-même.

Soudain, dans un grand bruit, quelque chose tomba et se brisa. Le son semblait venir de tout près. Un vase ?

L'une des affreuses sculptures de cette maison pleine de secrets ?

— Allez chercher le reste de ses affaires en bas sans casser quoi que ce soit d'autre.

— Il va arriver d'un jour à l'autre. Repington va...

Les coups et les voix d'hommes paraissaient plus proches.

— Allez, Lionel. Tête plus vite ! murmurai-je dans ses boucles fines.

J'essayai de prendre un ton assuré.

— Mon garçon, je sortirai comme je l'ai fait toute la semaine. Une journée de moins nous sépare du jour où je mettrai la main sur mes documents et où je pourrai financer notre voyage en bateau. La sécurité, mon fils. Nous l'aurons bientôt.

Une ombre glissa sur le seuil, sous la porte.

Ma belle assurance m'abandonna. La panique me submergea comme la marée du soir. Cette pièce n'avait pas d'autre issue. Ma présence allait être découverte.

— L'ordre public, Repington. Il se chargera du *problème*.

Cette voix, à l'accent écossais canaille – le major-dome ivre, l'un des nombreux domestiques qui avaient travaillé à Hamlin Hall ces quatre dernières années. Jouait-il avec moi ? M'avait-il reconnue, la veille, et m'avait-il tendu un piège ?

L'insolent aurait mérité d'être fouetté avec une bonne badine de l'île, une épaisse feuille de palmier.

Je baissai les yeux vers le petit garçon qui tétait mon sein.

— Nous allons gagner. Nous serons réunis.

Mon bébé bâilla.

— Je suis contente que l'idée t'enthousiasme.

La bouche de Lionel s'étira, et il fit un rot. Ses yeux se fermèrent.

— Tu m'as assez vue, c'est ça ? Exactement comme ton père !

S'il avait vécu et qu'il était revenu et s'était répandu en excuses, aurions-nous pu tout recommencer ?

Je déposai Lionel dans le berceau, puis entrepris de reboutonner mon déguisement. Je devais ressembler à un homme pour quitter Hamlin.

— Je vais récupérer ta garde et cette gentille comtesse, la dirigeante de La Providence de la veuve, m'apporte son aide.

Le pouce dans la bouche, mon garçon avait l'air tellement paisible.

Peut-être me croyait-il, mais depuis sa naissance, il n'avait pas connu une grande liberté. Il en allait de

même pour moi depuis ces quatre dernières années, en Angleterre.

L'épouse peu sociable de Colin.

L'épouse étrangère de Colin.

La fleur exotique de Colin ne pouvait trouver grâce aux yeux de la bonne société. Mon bébé se mit à pleurer. Ses cris retentissaient comme une trompette qui jouerait faux.

Je regardai le rebord extérieur de la fenêtre. Si je sortais par là, je pourrais passer inaperçue, mais c'était de la folie, même pour une fille douée pour l'escalade. Si je tombais, on pourrait lire dans le *Morning Post* : « Une veuve folle habillée en homme saute d'une fenêtre du troisième étage. »

— S'il vous plaît, Monsieur. Je dois aller voir le bébé. Il a peut-être besoin de faire un brin de toilette.

Une voix de femme aux syllabes claires et nettes. La porte s'entrouvrit.

Une fille grande comme moi ne serait pas entrée dans l'armoire. Je me détournai, ouvris la fenêtre plus largement et, me tenant en équilibre sur le vieux fauteuil à bascule, descendis sur le rebord.

— Madame Kelly, le petit bâtard attendra. Mais vous avez besoin d'un homme fort pour vous protéger du fantôme de Hamlin Hall. Venez me border.

La voix plus grave, suffisante et amusée, était celle de Markham. Cette voix pleine d'une jubilation malveillante hantait mes cauchemars. Il eut encore un petit rire. Mon sang se glaça dans mes veines, et la douleur qui me transperça était pire que la première neige pour une fille des îles.

Je devais me dissimuler à son courroux. Les bottes pendantes, je me remis d'aplomb et me sauvai par la droite. Les bords irréguliers des pierres mal équarries s'accrochaient à mon pantalon, mais je m'en sortirais. Je m'étirai et repoussai la fenêtre, la refermant tout contre le chambranle.

La porte de la chambre d'enfant grinça, ses gonds gémissant comme si elle avait été ouverte en grand. Markham accompagnait peut-être la bonne d'enfants.

Me tenant raide et silencieuse contre le mur, j'attendis et espérai ne pas voir son visage. Je songeai à prier Agassou, le dieu protecteur du Démérara, mais je ne savais pas s'il avait la mainmise sur le territoire anglais... ou sur les rebords de pierre.

Une main de femme ornée de fanfreluches se referma sur le loquet de la fenêtre.

— Un moment, monsieur Markham. L'air de la nuit n'est pas bon pour le bébé.

Mon cœur fit un bond. Si Mme Kelly passait la tête par la fenêtre, elle s'apercevrait de ma présence.

Cependant, la dame resta là, immobile, ses doigts élégants posés sur le chambranle de la fenêtre.

— Madame Kelly, dit Markham, qu'est-ce que vous regardez fixement ? Il ne s'est tout de même pas remis à neiger ?

Mon cœur martelait ma poitrine comme le tambour d'un chanteur des rues, un chanteur accompagnant son instrument en poussant des cris pour enflammer la foule ou provoquer une rébellion.

— Non. Rien, Monsieur. Je ne vois rien.

La fenêtre se referma en claquant.

La porte gémit.

En dehors de mon cœur affolé, tout était silencieux.

Je desserrai mon étreinte sur le rebord de la fenêtre et portai une main à mon cœur battant la chamade.

Je n'avais pas été prise.

Je n'étais pas à nouveau livrée en pâture à Markham. Je n'étais pas tombée, je n'avais pas basculé... pour le moment.

Inspirant puis expirant, je balançai les pieds comme si j'étais assise sur les quais à regarder les bateaux arriver au Démérara. L'espace d'un instant, il me sembla sentir l'air frais de la mer. Rentrer au pays avec Lionel, c'était là mon rêve, maintenant. Et nous serions heureux et en sécurité, je n'aurais plus à me déplacer furtivement ni à me cacher, je n'aurais plus à vivre selon des règles qui n'avaient aucun sens.

Transportée de joie, soulagée, je ris. J'avais accompli ma mission de la soirée. Lionel avait été nourri, et j'avais encore le temps de retourner chez lady Shrewsbury avant que celle-ci ne s'aperçoive de l'absence de la veuve indisciplinée. Je tendis la main vers le carreau, mais la fenêtre refusa de bouger.

Elle était fermée.

Non ! Non ! Non.

Non ?

Trois étages. Que faire ?

Casser la vitre et se faire prendre ? À Bedlam¹ !

Rester ici et être prise dans la lumière du jour ?
À Bedlam !

1 Le Bethlem Royal Hospital, également appelé Bedlam, est un hôpital psychiatrique londonien.

Sauter et être retrouvée morte ? L'idée même de sauter était insensée.

Attendre que le fantôme de mon rêve ou l'un de ceux de Hamlin Hall vienne me chercher pour me faire descendre en flottant dans les airs ? Encore une idée folle.

Rester là était impossible. Il me faudrait obtenir de l'aide – ou me livrer à Markham.

Mon ventre se noua à l'idée d'être à nouveau à sa merci. Si ma mère était encore en vie, elle lui aurait jeté un sort pour que la malchance le poursuive.

Cependant, les absurdités magiques des Antilles ne valaient pas mieux que les histoires populaires anglaises de fantômes, et rien de tout cela ne pouvait expliquer pourquoi Markham était continuellement vainqueur – il avait ma maison, mon fils, ma dignité.

Je frappai le rebord de la fenêtre du plat de la main. Les doigts me cuisaient, et ma détermination vacillait. Mais il fallait vivre et continuer à se battre.

— Lionel, ta mère n'est pas folle. J'ai essayé.

Je m'apprêtais à casser la vitre à l'aide de mon couteau quand une lueur attira mon attention.

Les yeux plissés, je tournai mon regard vers les bois, au-delà du portail en pierre de Hamlin Hall et j'aperçus à nouveau la lueur. Je posai mon couteau et mis mes deux mains en visière.

Le clignotement se répéta, une lumière puis l'obscurité, une lumière puis l'obscurité. Un signal ?

Il était régulier, comme ceux des gros bateaux qui avançaient dans la baie plongée dans le brouillard. Se pouvait-il que ce soit Jemina Saint-Maur qui me fasse

signe ? Mon amie avait insisté pour m'accompagner et monter la garde, ce soir. Quelle femme courageuse !

Je ne pouvais pas me rendre et mettre ainsi Jemina en danger.

Transpirant à travers ma chemise, j'ouvris ma livrée. Mes coudes battant l'air effleuraient les feuilles de l'épais lierre grimpant, les longues lianes que j'avais admirées le jour où Colin m'avait amenée à Hamlin. Je tendis le bras pour en toucher une. Elle était solide et noueuse comme un arbre. Comme un cocotier.

Soutiendrait-elle le poids d'un garçon manqué assagi ? C'était maintenant ou jamais. Je calai une botte dans le mortier entre les blocs de pierre.

À trois, j'attraperais le gros tronc de la plante. Un.

Deux.

Deux et demi.

Deux et un tiers.

Trois.

Je me lançai et me cramponnai à la liane comme si c'était la taille de Papa.

Le lierre oscilla mais rebondit comme un ressort.

Haletante, je descendis petit à petit, prenant pied à intervalles réguliers.

Le parfum herbacé des feuilles se mêlait à l'odeur de ma transpiration. Le mélange me rappelait l'été – quand je m'éclipsais par la fenêtre de ma chambre pour échapper aux tâches ménagères, pour me dérober aux interminables essayages de robes, pour éviter les prétendants venus faire la cour aux filles du roi du Sucre. Cela signifiait quelques heures sans entendre les critiques de

Maman, sa toux, le silence atroce qui s'installait quand elle ne toussait plus.

Posant une main après l'autre, trouvant une prise pour un pied puis pour l'autre, je descendis jusqu'à ce que l'une de mes bottes, puis l'autre, touchent le sol. Je croisai les bras sur la poitrine et vérifiai que mon cœur était toujours entre mes côtes.

Mais il n'y était pas.

Il était dans un berceau minable, trois étages plus haut.

La haie d'aubépine à la hauteur de mes hanches accrochait de petits pétales blanches sur mon pantalon. Les fleurs réfléchissaient la clarté de la lune, donnant à mes vêtements d'homme l'aspect de la dentelle. Maman devait me regarder en riant, de là-haut.

Je frottai mon pantalon pour en faire tomber les fleurs, et traversai la grande pelouse en direction du portail, en direction de Jemina.

Soudain, un cri strident retentit, suivi d'un grondement de tonnerre. Je m'arrêtai net.

Un roulement de tambour me parvint alors. Il me burina intérieurement, martelant ma colonne vertébrale. Je cherchai mon couteau à tâtons mais il n'était plus à ma ceinture.

Je l'avais laissé sur le rebord de la fenêtre.

Fille têtue et impatiente ! La réprimande de Maman résonnait dans ma tête. Le sol se mit à trembler sous mes pieds.

Un cavalier rapide ouvrit la voie à une, deux, trois voitures attelées. Elles franchirent à toute allure le portail de pierre de Hamlin.

Les hommes galopèrent dans ma direction, pistolets et fusils dégainés, des fusils à long canon, conçus pour la guerre.

Les cailloux qui volèrent sur le passage du premier cheval me cinglèrent les tibias, mais l'attelage de tête se dirigea vers moi en trombe. Ses grandes lanternes latérales m'aveuglèrent, me paralysant comme un insecte hypnotisé par la lumière.

Je ne pouvais ni bouger, ni détourner le regard. J'avais survécu à l'asile d'aliénés et au rebord de fenêtre en hauteur pour finir piétinée.

Je ne capitulerais pas, pas moi, pas cette fois.

Je me redressai et fis face aux assaillants.